

désavoué *l'Hiver* (1), *les Souhails*, *la Solitude*, *l'Épître à ma Patrie*, et beaucoup d'autres pièces qui se font remarquer dans le *Recueil de poésies* et dans les *Soirées provençales*.

Parlait en vers et parlait comme vous.  
 Plus d'une fois l'encens, par sa fadeur extrême,  
 Exhale des vapeurs d'ennui :  
 L'esprit goûte le vôtre, et le cœur avec lui ;  
 Et vous mériteriez d'être chanté vous-même,  
 Tout aussi bien que vous chantez autrui.  
 Mais quand je veux répondre en Muse enorgueillie,  
 Ma fierté rencontre un écueil ;  
 Votre louange enfin m'inspire de l'orgueil  
 Et vos vers de la modestie.

(1) Lorsque M. Béranger fit paraître ce petit poème, il en fit hommage à M. de Tressan, en lui demandant la permission de mettre à la tête de cet opuscule, ces mots adressés par M. l'abbé Delille à l'auteur d'*Amadis* : *Le talent le plus jeune vous envierait la fécondité de votre plume élégante, et ce que vous appelez votre vieillesse (car ce mot ne semble pas devoir être fait pour vous) ressemble à ces beaux jours d'hiver si brillants, mais si rares, dont la plus belle saison serait jalouse.*

M. de Tressan répondit à l'auteur du poème de *l'Hiver* :

« Et moi aussi, Monsieur, je suis pénétré de plaisir et de reconnaissance.  
 « Les glaces de votre hiver animent et parent la nature ; vous les peignez.  
 « vous les montrez, mais vous ne les faites point sentir. Vous suspendez  
 « l'effet de celles de mon âge. J'aime cette poésie toujours descriptive et tou-  
 « jours à propos touchante. L'harmonie en est également douce et sublime,  
 » et l'élégance soutenue.

» J'ai souvent lu, Monsieur, les pièces que vous avez laissé paraître, et,  
 « dès la première, je jugeai que nous avions un poète de plus. Vous vous  
 « êtes sagement défendu de ces écarts plus bruyants que brillants qu'on af-  
 « fecte aujourd'hui, et qu'on ose honorer du nom de verve. Un beau natu-  
 « rel, une construction exacte, une logique qui vous sert en se cachant,  
 « voilà la base solide sur laquelle il faut élever. Les vieillards sont heureux  
 « quand ils sont si doucement émus à 77 ans. Pour moi, je vois avec trans-  
 « port que le goût immuable, dans tous les siècles éclairés, se conserve dans  
 « quelques esprits privilégiés, malgré la barbarie qui depuis vingt ans a fait